

**Zeitschrift:** Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse  
**Band:** 15 (1917)  
**Heft:** 2

**Bibliographie:** Revue des publications historiques de la Suisse romande : 1916, 2me Semestre  
**Autor:** Martin, Paul E.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Revue des publications historiques de la Suisse romande. 1916. II<sup>me</sup> Semestre.<sup>1)</sup>

### Histoire générale.

A défaut d'ouvrages étendus sur l'histoire ancienne de nos contrées, il vaut la peine de signaler ici une note de M. Camille Jullian sur l'origine probable de Lyon et d'Augst.<sup>2)</sup> Ces villes ont été fondées par Munatius Plancus en 43; mais leur création même doit être attribuée, selon M. Jullian, au plan de colonisation de Jules César. Ces deux stations sont les deux extrémités de la route qui va de la Gaule au Rhin à travers l'Helvétie. Nyon, colonie julienne, assure la garde de cette route le long de laquelle s'étend son territoire, le «*Pagus Equestricus*».

Berthold V. de Zähringen, d'après la *Chronica Brigantium* tenta en 1211 une expédition sur le Valais et essuya une cruelle défaite à *Gestinum*. Ce *Gestinum* doit-il être identifié avec Ober-Gestlen, Haut-Châtillon à la croisée des routes du Grimsel et du Nufenen ou avec Nieder-Gestlen, Bas-Châtillon, au débouché du Lötschenpass? Le Révérend Coolidge nous donne de très fortes raisons de croire qu'il s'agit de la dernière de ces localités.<sup>3)</sup> L'identification avec Haut-Châtillon provient d'une confusion avec la bataille d'Ulrichen en 1419. La topographie et l'histoire des régions avoisinantes du Valais et de l'Oberland, habilement reconstituées pour le haut moyen âge par le savant auteur, indiquent un passage par le Lötschenpass et une rencontre à Bas-Châtillon.

A l'aide des comptes des châtelainies de Grandson et de Cudrefin, M. Ernest Cornaz ajoute de nouveaux détails à la tragique aventure d'Oton de Grandson.<sup>4)</sup> Il note diverses réunions des Etats de Vaud jusqu'à la condamnation du poète-chevalier en août 1393. Gérard d'Estavayer le rival vainqueur d'Oton ne resta châtelain de Grandcour et Cudrefin que jusqu'en juillet 1394, date à laquelle François Cornery lui succède; la plus grande partie du revenu des châtelainies est destinée à soutenir le train de maison du bâtard Humbert de Savoie apanagé de ces deux seigneuries en 1403.

Le 15<sup>me</sup> siècle est pour Fribourg comme pour Genève une époque de grand développement économique. Genève a ses foires. Fribourg fabrique ses draps et les envoie dans la grande halle construite à ses frais à Genève, en 1432. De là des relations commerciales suivies entre les deux villes, prélude des relations politiques. C'est l'histoire de ces relations que MM. Castella et Kern résument avec clarté, en complétant les ex-

<sup>1)</sup> Les services de relève de l'armée ont retardé la rédaction et la publication de la présente «Revue», qui ne saurait d'ailleurs, dans les circonstances présentes, prétendre à être complète. Nous nous excusons de ne pas pouvoir faire plus vite et mieux. Mais la mobilisation ne nous laisse pas même entrevoir la possibilité de donner pour 1917, la suite de nos bulletins bibliographiques.

<sup>2)</sup> Camille Jullian, *De Lyon à Augst par Nyon*, *Revue des études anciennes* 38<sup>me</sup> année (1916), p. 187—190.

<sup>3)</sup> Dr. W. A. Coolidge, *Das Gestinum vom Jahre 1211, Eine Hypothese*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 47<sup>me</sup> année (1916), p. 172—177.

<sup>4)</sup> Ernest Cornaz, *Quelques renseignements inédits sur Othon de Grandson, Gérard d'Estavayer et Humbert le Bâtard de Savoie*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 245—255.

posés de leurs devanciers de nombreuses citations de textes, jusqu'au déclin des foires de Genève après 1462.<sup>1)</sup> En 1487, les marchands fribourgeois ont trouvé un nouveau débouché dans la ville concurrente de Lyon.

Au commencement du 16<sup>me</sup> siècle, la famille de Pitigny semble avoir quelque peu pratiqué le brigandage dans le Pays de Vaud. Issue du pays de Gex et établie à Saint Prex, elle produisit en la personne de Claude, un véritable meurtrier. Le chanoine Dupraz nous raconte les péripéties du procès criminel instruit contre lui par la juridiction ecclésiastique du Chapitre de Lausanne.<sup>2)</sup> Les châtelains d'Essertines et de Saint Prex prononcent sa condamnation à mort le 7 février 1515 et le Chapitre le gracie le 13 février.

La publication des *Registres du Conseil de Genève* marque une nouvelle étape avec le tome VI dû aux soins diligents de MM. Emile Rivoire, Victor van Berchem et du regretté D<sup>r</sup> Gautier.<sup>3)</sup> Les éditeurs abordent avec les années 1501 à 1508 l'époque héroïque de l'histoire de la cité; les conflits avec la maison de Savoie se compliquent et s'aggravent; la ville prête encore son aide au duc Charles III en 1506 dans son expédition contre les Valaisans; Berne et Fribourg, de leur côté, ne renoncent pas à maintenir leur influence à Genève. On peut suivre à travers les lignes des registres, si impeccablement transcrits dans ce nouveau volume, les débuts de la grande lutte pour l'émancipation; l'œuvre de M. Rivoire et de ses collaborateurs renouvellera la tradition écrite de l'histoire genevoise pour la première moitié du 16<sup>me</sup> siècle; la récompense des éditeurs sera de voir leurs textes toujours plus et toujours mieux utilisés; leurs cinq premiers volumes offrent pour le 15<sup>me</sup> siècle une documentation d'une richesse peu commune et facilement accessible; le 16<sup>me</sup> siècle s'annonce, avec ce nouveau tome, sous les meilleures auspices.

Le canton du Valais inaugure avec un premier volume une collection de textes tout aussi importants et plus nouveaux peut-être que ceux de Genève. Il s'agit des «Abschied» du Landrat, soit des recès ou protocoles du *concilium generale*, des délégués des dizains réunis par l'évêque puis par le grand bailli.

Les protocoles du Landrat ne commencent en série ininterrompue aux archives bourgeoises de Sion qu'en 1523. M. Dionys Imesch, chargé de leur publication par le Conseil d'Etat du Valais, a pris comme point de départ l'année de l'avènement de Mathieu Schiner au siège épiscopal, 1500. Il nous donne dans son premier volume les nombreux documents qu'il a recueillis pendant quinze années de recherches dans les dépôts locaux du Valais, en Suisse et à l'étranger. Il établit ainsi jusqu'en 1519 le texte de 157 «recès» qu'il complète par des notes et par d'importantes pièces annexes, missives et instructions diplomatiques.<sup>4)</sup>

M. Imesch s'est montré, dans sa patiente investigation, aussi bon éditeur qu'ardent chercheur. Sa publication s'adapte, en les modernisant, aux formes et aux méthodes de

<sup>1)</sup> Gaston Castella et Léon Kern, *Les relations économiques de Fribourg avec Genève au 15<sup>me</sup> siècle*, *Annales fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 228—236.

<sup>2)</sup> E. Dupraz, *Condamnation à mort d'un gentilhomme vaudois au commencement du 16<sup>me</sup> siècle*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 289—309.

<sup>3)</sup> *Registres du Conseil de Genève, publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, t. VI, du 7 décembre 1501 au 7 janvier 1508 (volume VI), publié par les soins de Emile Rivoire, Victor van Berchem et D<sup>r</sup> Léon Gautier, Genève, 1916, XI—472 p. in 8.

<sup>4)</sup> *Die Walliser Landrats - Abschiede seit dem Jahre 1500, herausgegeben von der Regierung des Kantons Wallis*, bearbeitet von Dionys Imesch. I. Band, 1500—1519, Brig et Fribourg, 1916, XIV—772 p. in 8.

la grande collection des *Recès fédéraux*. Avec ses tables détaillées, elle représente un effort considérable qui a triomphé de sérieuses difficultés; mais en plus de sa valeur technique le nom de Schiner qui revient à tout instant dans les pages de ce volume lui confère un intérêt particulier. Le grand rôle joué par le cardinal et du même coup par le Valais dans les affaires de Suisse et d'Italie au début du 16<sup>me</sup> siècle attire d'emblée l'attention sur l'importance des *Walliser-Abschiede*.

Le débat sur l'origine du nom de «Huguenot» a repris avec un mémoire de M. Tappolet, qui, par les textes employés, touche de près à l'histoire de Genève au 16<sup>me</sup> siècle.<sup>1)</sup> L'évolution du nom de «Eiguenot», passé des cantons suisses à leurs partisans de Genève, à l'appellation française de «Huguenot» semble infiniment probable. La démonstration de M. Tappolet n'est cependant pas hors de toute atteinte; plusieurs des documents qu'il emploie auraient gagné à être revus sur les originaux, particulièrement sur les manuscrits genevois; d'autres n'échappent point à la critique. M. Gauchat a déjà rectifié les lectures du manuscrit de la Chronique de Michel Roset.<sup>2)</sup> Les corrections que l'on est encore en droit d'attendre ne feront pas qu'améliorer l'exposé de M. Tappolet; en assurant les prémisses de son raisonnement, elles mettront la dernière main à un travail qui marque déjà un consciencieux effort de synthèse.

M. Maxime Reymond termine son récit de la conjuration savoyarde dirigée en 1588 par le bourgmestre de Lausanne Isbrand Daux.<sup>3)</sup> Quelques fragments de procédures et les manaux du Conseil permettent de reconstituer les instructions criminelles et les mesures de répression ordonnées par le gouvernement de Berne à la suite de la fuite des conjurés, le 14 décembre 1588. Deux comparses, Claude Espaulaz et Pierre Tronchet furent condamnés à mort et exécutés. En 1589 Loys Espaulaz se fit prendre à Genève et subit le sort de son frère. Les gentilshommes et les bourgeois fugitifs échappèrent; leurs biens furent confisqués et mis en vente, ce qui permet à M. Reymond de compléter sa relation par des données très précises sur la situation sociale et financière des conjurés, particulièrement d'Isbrand Daux qui fit souche au service du duc de Savoie.

M. Thévenaz nous donne la fin de son étude sur la garde des frontières de Neuchâtel en 1611.<sup>4)</sup> Le contingent levé du milieu de février au milieu de mai était fort de 3500 hommes environ. Des mesures générales de préparation militaire furent prises, telles que revues d'armes, travaux de fortification, exercices de tir. Rien ne manque à ce tableau guerrier qui nous est devenu familier, pas même les conflits de compétence et les fautes de discipline.

Les premiers extraits faits par M. Paul de Pury du journal du conseiller fribourgeois François de Diesbach-de Torny sur ses séjours au château de Cressier (Neuchâtel) vont de 1763 à 1800.<sup>5)</sup> On lira avec plaisir ces pages sans prétention, intelligemment présentées par une introduction et des notes, et qui nous parlent d'un petit monde d'autrefois occupé à ses vendanges et à ses visites.

<sup>1)</sup> E. Tappolet, *Zur Etymologie von Huguenot*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, 47<sup>me</sup> année (1916), p. 133—153.

<sup>2)</sup> Cf. *Jahrbuch für schweizerische Geschichte*, vol. 41 (1917), p. 234—252.

<sup>3)</sup> Maxime Reymond, *La conjuration d'Isbrand Daut*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 337—341, 359—375. 25<sup>me</sup> année (1917), p. 1—21.

<sup>4)</sup> Louis Thévenaz, *La garde des frontières du pays de Neuchâtel en 1611*, *Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 3<sup>me</sup> année (1916), p. 113—132.

<sup>5)</sup> P. de Pury, *Les séjours du conseiller François de Diesbach à Cressier*, *Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 3<sup>me</sup> année (1916), p. 97—112, p. 167—185.



La relation de voyage exhumée et mise en pleine valeur par M. Fernand Aubert est intéressante à plus d'un titre.<sup>1)</sup> Elle nous montre le premier contact de Charles Pictet de Rochemont, alors major au régiment de Diesbach, avec l'Angleterre, en 1787; elle indique l'origine de quelques idées et de plusieurs travaux du futur rédacteur de la *Bibliothèque britannique*; elle nous renseigne sur les relations des Genevois avec la grande Ile, sur les ressources même de l'Angleterre où les trois voyageurs eurent le privilège de visiter l'économiste Adam Smith.

Les opérations militaires conduites en mars 1798 par le général Chastel contre les troupes fidèles des Ormonts et les contingents bernois du Pays d'Enhaut ont déjà fait l'objet d'une étude du major Delessert en 1907.<sup>2)</sup> M. le Dr. Bähler, sans vouloir faire à nouveau l'histoire de cette petite guerre, rappelle, en un récit attrayant les événements dont les vallées alpestre des Ormonts ont été le théâtre en cette néfaste année<sup>3)</sup>.

Un journal manuscrit dont l'auteur est un membre de la famille de Pierre consigne du 16 avril au 2 juin 1806 ce qui se passe et ce que l'on dit dans la principauté de Neuchâtel. M. Philippe Godet introduit cette petite chronique en insistant sur les détails qu'elle donne sur l'occupation du pays par les troupes d'Oudinot et les préparatifs de la réception du maréchal Berthier.<sup>4)</sup>

Sur la disette de l'année 1816, M. Gabbud a recueilli des souvenirs et des récits de la tradition orale dans la vallée de Bagnes.<sup>5)</sup>

Le compte-rendu des délibérations de la commission constituante vaudoise en 1831, donna lieu à un vif débat de presse entre Antoine Miéville rédacteur de la *Gazette de Lausanne* et Henri Druey alors au début de sa carrière politique. C'est ce conflit que retrace d'après les journaux de l'époque, M. Mogeon.<sup>6)</sup>

M. Arnold Robert continue par des lettres datées de Berne de janvier à juin 1836, sa publication de la correspondance politique de l'avocat neuchâtelois Bille.<sup>7)</sup>

M. François Ducrest a eu l'idée de réunir les récits de trois contemporains de l'insurrection des paysans fribourgeois contre le gouvernement radical de 1847.<sup>8)</sup> Cette tentative était dirigée par Nicolas Carrard de Bionnens. Elle échoua le 22 avril 1853, après un combat meurtrier autour du collège Saint Michel à Fribourg.

<sup>1)</sup> Fernand Aubert, *Pictet de Rochemont en Angleterre (1787)*, d'après la relation de voyage de Prevost-Dassier, *Anzeiger für Schweizerische Geschichte*, 47<sup>me</sup> année, (1916), p. 256—268.

<sup>2)</sup> Cf. *Revue militaire suisse*, 52<sup>me</sup> année (1907), 737—756.

<sup>3)</sup> A. Bähler, *Die französische Invasion in den Ormontstätern und dem Pays d'Enhaut in den Märztagen 1798*, *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, 50. Jahrgang, 1916.

<sup>4)</sup> Philippe Godet, *Les Français à Neuchâtel en 1806*, *Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 3<sup>me</sup> année (1916), p. 123—132.

<sup>5)</sup> Maurice Gabbud, *L'an de misère au val de Bagnes (1816—1916)*, *Annales valaisannes*, 1916, No. 1, p. 12—23.

<sup>6)</sup> L. Mogeon, *Un différend entre Miéville et Druey*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 957—979.

<sup>7)</sup> Arnold Robert, *Correspondance politique de l'avocat Bille*, *Musée Neuchâtelois*, nouvelle série. 3<sup>me</sup> année (1916), p. 133—142.

<sup>8)</sup> *Trois récits de l'insurrection Carrard (22 avril 1853)*, *Annales fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 216—226, 268—281.

### Histoire locale.

M. l'abbé François Ducrest a retrouvé l'original d'un compte de la châtellenie de Gruyères du 21 juillet 1409 au 16 juin 1411, imparfaitement utilisé par Hisely.<sup>1)</sup> Il fait précéder l'analyse de ce texte d'un exposé de la situation du comté, au début du 15<sup>me</sup> siècle.

M. Joliat a réuni un intéressant dossier sur le château d'Erguel près de Saint-Imier.<sup>2)</sup> L'ancienne demeure des nobles d'Arguel a passé dès 1264 aux mains des évêques de Bâle; incendiée en 1386, elle tombe en ruines au 17<sup>me</sup> siècle. De nombreux documents originaux nous renseignent sur le sort de ces ruines et du domaine; la topographie du château est étudiée avec grands détails, à l'aide des projets de restauration en 1617 et 1618, des fouilles et des reconstitutions de l'ingénieur Biétrix en 1884.

Sur les comtes de Thierstein et leur château de Pfeffingen, M. L. Maître utilise les travaux antérieurs en décrivant les relations féodales de ces puissants dynastes et leurs conflits avec les Bâlois et les Soleurois.<sup>3)</sup> En 1517 Pfeffingen est acheté par le prince-évêque de Bâle; réparé en 1566, le château souffrit beaucoup de la guerre de trente ans; en 1748 commença le délaissement puis la ruine de l'ancienne résidence baillivale.

Le cours du Doubs du Saut du Doubs à Montfavergier a trouvé en la personne de M. Beuret Frantz, son explorateur érudit.<sup>4)</sup> M. Beuret fait à grands traits l'histoire et la légende de cette étroite vallée; il repère les ruines des installations hydrauliques et des moulins et fournit d'amples notes sur leurs anciens propriétaires du 17<sup>me</sup> siècle à nos jours. Ces industries riveraines étaient naturellement la meunerie, mais aussi la verrerie et la métallurgie.

### Histoire ecclésiastique.

Le Père Courtray dresse le catalogue des membres de la famille de Corbières qui ont appartenu aux ordres ecclésiastiques.<sup>5)</sup> Il munit chacun de ces quinze religieux et religieuses, tous du diocèse de Lausanne, de copieuses notes biographiques établies par le dépouillement des documents tant inédits que publiés.

Grâce à M. D. Imesch nous pouvons définir les droits et les revenus de l'Evêché de Sion au 16<sup>me</sup> et au 17<sup>me</sup> siècle.<sup>6)</sup> Les deux textes importants qu'il publie sur ce sujet sont tirés d'un mémoire de Mathieu Schiner pour la curie romaine, en 1517, l'autre d'un document analogue dressé par l'évêque Hildebrand Yost, en 1699.

A l'aide d'extraits des Registres du Conseil de Lutry, du 17 mars 1535 au 6 juin 1537, M. Raoul Campiche retrace d'une façon vivante et précise les conséquences,

<sup>1)</sup> Fr. Ducrest, *Un vieux compte de la châtellenie de Gruyères* (1409-1410), *Annales Fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 116-191, 212-215.

<sup>2)</sup> H. Joliat, *Histoire du château d'Erguel*, *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1915, 20<sup>me</sup> volume (1916), p. 30-74.

<sup>3)</sup> L. Maître, curé, *Le château de Pfeffingen et les comtes de Thierstein*, *Actes de la Société jurassienne d'Emulation*, 1915, 20<sup>me</sup> volume (1916), p. 161-180.

<sup>4)</sup> J. Beuret Frantz, *Meuniers et Verriers d'autrefois dans la vallée du Doubs*, Saignelégier, 1916, 46 p. in-8.

<sup>5)</sup> Dom Courtray, *Les personnages de la maison de Corbières qui se sont donnés à l'Eglise*, *Zeitschrift für schweizerische Geschichte*, 10<sup>me</sup> année (1916), p. 172-186, 275-292.

<sup>6)</sup> D. Imesch, *Rechte und Einkünfte des Bistums Sitten im Anfang des 16. Jahrhunderts*, *Zeitschrift für schweizerische Geschichte*, 10<sup>me</sup> année (1916), p. 161-171.

pour la petite ville vaudoise, de la conquête du pays par l'armée de Naeguely et de l'application de l'Edit de Réformation du 25 décembre 1536.<sup>1)</sup> On suit ainsi de très près, dans une petite communauté citadine le passage d'un régime à l'autre, sous la pression du nouveau maître; le travail de M. Campiche n'intéresse pas que Lutry, il est une contribution importante à l'histoire de la réforme en terre vaudoise.

La lettre de Pierre Viret retrouvée aux Archives cantonales vaudoises par M. W. Heubi et datée par lui du 14 novembre 1557 est une plainte du réformateur au Conseil de Berne contre ses calomniateurs de Lausanne.<sup>2)</sup> Avec M. Heubi, il faut reconnaître dans «ceux de Lausanne qui ont fait plaignif contre moi», Jacques de Praroman et les autres membres de l'abbaye des Nobles Enfants qui excitent leurs Excellences contre leur gênant ministre.

Nous avons déjà signalé les études de M. le chanoine Dupraz sur l'introduction de la Réforme dans le bailliage mixte d'Orbe-Echallens. Ses recherches se terminent par la publication et le résumé des textes qui ont trait au vote du «plus», en 1619, à Penthérez et à Poliez-le-Grand, à l'échec de Berne à Assens, à la résistance de Fribourg et aux survivances du catholicisme au 17<sup>me</sup> siècle dans les deux premières localités.<sup>3)</sup>

En même temps le chanoine Dupraz a recueilli un certain nombre de documents relatifs aux paroisses et aux écoles du bailliage d'Echallens, à l'organisation du culte et de l'instruction publique, aux revenus et biens curiaux dans les villages récemment acquis à la réforme bernoise.<sup>4)</sup> Il s'agit non d'un dépouillement systématique d'archives, mais de pièces détachées qui gagneraient à être analysées ou résumées et en même temps pourvues de notes. Pour l'année 1636, nous avons des rapports et des requêtes sur les églises et les écoles de Poliez-le-Grand, Echallens, Penthérez, Goumoëns; pour 1664 un état complet de la situation des ministres et régents de la région; enfin en 1665 et 1694 des décisions de la chambre des bannerets sur les pensions des maîtres d'école.

L'histoire du refuge à Genève tirera un grand profit du travail entrepris par M. Francis Reverdin, à savoir, l'établissement, d'après les registres du Consistoire, de la liste chronologique complète des abjurations ou réparations à la foi réformée.<sup>5)</sup> Les nombreux noms de réfugiés qu'il produit ainsi pour les années 1696 à 1703 ne sont pas toujours faciles à identifier, pas plus que leurs lieux d'origine. Il faut souhaiter, pour que cet instrument de recherches devienne vraiment utilisable, que les listes s'allongent jusqu'à former un volume tiré à part et muni de bonnes tables.

<sup>1)</sup> F. Raoul Campiche, *La fin du culte catholique à Lutry [1535–1537]*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 315–318, 321–336.

<sup>2)</sup> W. Heubi, *Une lettre inédite de Pierre Viret*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 353–358.

<sup>3)</sup> E. Dupraz, *Introduction de la Réforme par le «Plus» dans le bailliage d'Orbe-Echallens*, *Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte*, 10<sup>me</sup> année (1916), p. 102–118, 209–223.

<sup>4)</sup> E. Dupraz, ch., *Lettres et rapports sur les paroisses et les écoles du bailliage d'Echallens*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 193–203, 225–234.

<sup>5)</sup> F. Reverdin, *Relevé des noms des prosélytes et réfugiés figurant au registre du Consistoire de Genève à partir de 1660*, *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, 65<sup>me</sup> année (1916), p. 149–164, 313–324.

### Institutions.

Les abbayes ou corporations de métiers n'arrivent pas à jouer un rôle politique à Fribourg. Le conseil, dès le commencement du 15<sup>me</sup> siècle, réagit contre la puissance grandissante des «Zünfte» et règlemente leur organisation. En 1461, l'Etat crée, en dehors des corporations de métiers, des compagnies de voyages pour la guerre. Toutes les corporations participent à cette nouvelle organisation militaire qui en même temps s'adapte à la vie religieuse de la cité. M. Hilber fixe, avec clarté, les principaux traits de la constitution des abbayes fribourgeoises et insiste sur la vie intérieure de l'abbaye des Merciers dont les procès-verbaux remontent à 1460.<sup>1)</sup>

Les Archives d'Etat de Fribourg ont eu la bonne idée de publier dans son texte français, un travail de l'archiviste Schneuwly sur les communes dans le canton de Fribourg.<sup>2)</sup> Sans reprendre la discussion sur l'origine des biens communaux, M. Schneuwly étudie, dans leur ordre chronologique, les divers éléments de l'organisation communale : les premières impositions du 14<sup>me</sup> siècle, les compagnies militaires et l'argent de guerre des 16<sup>me</sup> et 17<sup>me</sup> siècles, l'assistance des pauvres du 17<sup>me</sup> et du 18<sup>me</sup> siècle. Il retrace ensuite le développement de la bourgeoisie et du patriciat dans la ville de Fribourg.

M. Spielmann fait le commentaire des textes des Coutumiers, des formules et des diplômes, relatifs à l'acquisition de la bourgeoisie dans le Pays de Vaud, au 17<sup>me</sup> et 18<sup>me</sup> siècles.<sup>3)</sup>

Le service des messageries dans l'ancien Evêché de Bâle était à la charge des villes. Le messenger nommé, chaque année, par le conseil de Delémont portait le courrier à Bâle et prenait en passant les lettres des bailliages riverains de la Birse. M. l'abbé Daucourt étudie le régime de cette poste, considérée comme un privilège municipal et suit la carrière des messagers du 17<sup>me</sup> et du 18<sup>me</sup> siècle, jusqu'à l'ordonnance de 1753 par laquelle le prince évêque incorpora cet office à sa régale.<sup>4)</sup>

### Archéologie. Histoire de l'Art.

Les fouilles entreprises par M. Auguste Dubois dans la grotte bien connue de Cotencher près Neuchâtel ont donné des résultats extrêmement intéressants. Le premier compte-rendu de la campagne de 1916 signale la présence de l'homme à cette station qu'il faut attribuer au Moustérien et annonce des constatations glaciologiques d'une grande importance.<sup>5)</sup>

Le grès coquillier forme un important gisement dans le sous-sol du plateau de la Molière, dans la région d'Avenches et de Fribourg; on l'exploite actuellement dans les carrières de la Broye. M. Rothery signale son emploi dans les murailles romaines d'Avenches et dans les édifices du vieux Fribourg.<sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> Paul Hilber, *Les anciennes abbayes de la ville de Fribourg, Annales Fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 241—251.

<sup>2)</sup> Joseph Schneuwly, *L'organisation des communes dans le canton de Fribourg, Annales Fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 122—136.

<sup>3)</sup> F. Spielmann, *A propos de naturalisations, Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année, (1916), p. 204—207.

<sup>4)</sup> A. Daucourt, *Le service postal à Delémont aux XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles, Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1915, 20<sup>me</sup> année (1916), p. 114—132.

<sup>5)</sup> Aug. Dubois, *Note sur les fouilles exécutées en 1916 dans la grotte de Cotencher, Musée Neuchâtelois, nouvelle série*, 3<sup>me</sup> année (1916), p. 145—151.

<sup>6)</sup> L. Rothery, *Le grès coquillier, son origine et ses divers usages, Annales Fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 179—188.



Une tombe mise à jour, à Enney (Gruyère), le 14 octobre 1915, contenait un squelette, divers instruments et armes sur lesquels M. l'abbé Peissard nous renseigne en s'aidant, en même temps, des notes anthropologiques de M. le Professeur Pittard.<sup>1)</sup> Il s'agit là d'une sépulture de l'âge du bronze, tandis que sept autres tombes découvertes non loin de là, à Epagny, en mars 1915, appartiennent à l'époque gauloise.<sup>2)</sup>

M. W. Deonna termine son catalogue des bronzes figurés antiques du Musée de Genève, par les personnages divers, les fragments, les animaux et par les tables de tout l'ouvrage.<sup>3)</sup>

Maintes fois les fouilles poursuivies à l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune par le chanoine Bourban ont été signalées. Le persévérant archiviste vient de commencer l'exposé général des résultats qu'il a obtenus. Grâce à ses plans et à de belles photographies, on peut suivre sur le terrain les découvertes qu'il explique à l'aide des textes historiques. Le chanoine Bourban décrit plutôt qu'il ne démontre et sa description n'a pas besoin d'autres commentaires que les importantes substructions qu'il a mises à jour.<sup>4)</sup> On peut, avec lui, y reconnaître la basilique élevée au IV<sup>me</sup> siècle par l'évêque du Valais, Théodore, et la crypte où reposait le corps du chef des Thébains, Saint Maurice.

Malgré les ventes révolutionnaires et le délaissement qui s'ensuivit, la bibliothèque de Porrentruy a conservé un fonds important de manuscrits provenant du collège des Jésuites, de la bibliothèque épiscopale du château, de celle des Capucins et d'autres dépôts sécularisés. M. Conrad Escher, après les miniatures de la bibliothèque de Bâle, étudie les manuscrits à peintures de Porrentruy.<sup>5)</sup> Les lettres ornées et les scènes bibliques des cinq premiers manuscrits montrent des rapports évidents avec des œuvres analogues de l'école bâloise du 15<sup>me</sup> siècle.

Le portrait du cardinal Mathieu Schiner découvert à Côme par M. Robert Durrer attire par sa valeur documentaire l'attention de l'archéologue valaisan Morand.<sup>6)</sup>

Les recherches de M. Gustave Amweg aux archives de l'Evêché de Bâle et de la bourgeoisie de Porrentruy lui ont permis de renouveler l'étude de Trouillat sur les éditions de Porrentruy.<sup>7)</sup> De 1592 à 1792, quatorze imprimeurs ou associés ont dirigé les presses de l'établissement privilégié puis officiellement constitué par le prince-évêque de Bâle. L'atelier du premier de ces imprimeurs Jean Schmid ou Faivre produisit entre 1592 et 1594 trois jolies éditions d'auteurs latins. Dès lors, et sous ses successeurs, l'imprimerie de Porrentruy servit, avant tout, à l'usage de la cour; elle édita des livres liturgiques, des ouvrages pédagogiques et les placards et ordonnances

<sup>1)</sup> Tombe de l'âge du bronze à Enney, *Etudes archéologiques* par M. le prof. Peissard, suivie d'une note anthropologique par M. Pittard, professeur à l'Université de Genève, *Annales Fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 252—261.

<sup>2)</sup> N. Peissard, *Découverte de tombes gauloises à Epagny*, *Annales Fribourgeoises* 4<sup>me</sup> année (1916), p. 109—115.

<sup>3)</sup> W. Deonna, *Catalogue des bronzes figurés antiques du Musée d'Art et d'Histoire de Genève*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*. N. F., t. 18 (1916), p. 102—117.

<sup>4)</sup> Le chanoine P. Bourban, *Les fouilles de Saint-Maurice*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*. N. F., t. 18 (1916), p. 285.

<sup>5)</sup> Konrad Escher, *Die illuminierten Handschriften der Kantonsschulbibliothek in Pruntrut*, *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde*. N. F., t. 18 (1916), p. 301—318.

<sup>6)</sup> J. Morand, *Un portrait authentique du cardinal Schinner*, *Annales valaisannes*, No. 1, p. 1—17.

<sup>7)</sup> Gustave Amweg, *L'imprimerie de Porrentruy 1592—1792*, *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1915, 20<sup>me</sup> volume (1916), p. 209—275.

de l'évêché. M. Amweg dresse la bibliographie de ces imprimeurs et reproduit quelques-uns de leurs meilleurs échantillons typographiques.

M. Charles Roch est arrivé par l'étude des pièces d'archives à régler définitivement la question de la porcelaine dite «Vieux Genève». <sup>1)</sup> Jean Pierre Mulhauser, fils d'Adam l'associé éphémère en 1787 du directeur de la manufacture de porcelaine de Nyon, Ferdinand Muller, fonde en 1805 un établissement de peinture sur porcelaine. Jusqu'en 1818 son atelier décore des pièces de pâte blanche dont plusieurs sont devenues célèbres. Mais à proprement parler il n'a jamais fabriqué de la porcelaine à Genève.

La monographie consacrée par MM. Léon Montandon et Alfred Chapuis aux Maillardet, vient prendre heureusement place à côté du beau livre de MM. Perrot et Perregaux sur Jaquet-Droz et Leschot et dont un de nos collaborateurs rend compte ci-dessous. <sup>2)</sup> Les Maillardet originaires de Fontaines au Val-de-Ruz, forment une véritable dynastie d'horlogers, dont la généalogie et l'histoire nous sont retracées de 1733 à 1852. Collaborateurs, même associés des Jaquet-Droz, leur production a été considérable et variée. MM. Montandon et Chapuis nous font connaître, à côté de beaucoup de documents qui les concernent, leurs pendules, leurs montres et leurs automates.

M. Adolphe Chenevière écrit, à l'aide de lettres et de souvenirs de famille, une touchante biographie du célèbre peintre de portraits que fut sa grand-mère, Madame Amélie Munier-Romilly. <sup>3)</sup> Dans la brillante galerie de ses œuvres, les lettres d'Amélie Romilly nous ramènent à la meilleure époque de la restauration genevoise; elles sont en même temps que les témoignages d'un labeur assidu, des documents de la vie sociale de son milieu et de son temps.

M. Delachaux en recueillant divers témoignages oraux a identifié l'auteur de découpures de papiers coloriés, très curieuses, répandues dans le Pays d'Enhaut. <sup>4)</sup> Cet artiste populaire, Jean Jacob Hauswirth unissait à l'habileté d'un ciseleur de silhouette l'âme d'un poète de la vie rustique.

### Numismatique.

Les découvertes monétaires du 19<sup>me</sup> et du 20<sup>me</sup> siècle et les pièces qu'elles ont amenées aux collections publiques font l'objet des études de M. Julien Gruaz. <sup>5)</sup> La trouvaille de Meillerie, en 1866, amena Morel-Fatio à étudier plus particulièrement l'atelier de Saint Maurice d'Agaune aux 13<sup>me</sup> et 14<sup>me</sup> siècles. Celle de Niederbipp, en 1898, fournit divers correctifs pour les émissions des deniers lausannois. M. Gruaz indique les principaux résultats de l'exploration des cimetières de Saint Sulpice, le

<sup>1)</sup> Charles A. Roch, *La manufacture de porcelaine des Pâquis (Genève, 1787). Pierre Mulhauser et l'établissement de peinture du Manège (Genève 1805—1818)*, *Anzeiger für schweizerische Geschichte*, N. F., t. 18 (1916), p. 158—162.

<sup>2)</sup> Léon Montandon, Alfred Chapuis, *Les Maillardet, Musée Neuchâtelois*, nouvelle série, 3<sup>me</sup> année (1916), p. 152—167.

<sup>3)</sup> Adolphe Chenevière, *Amélie Munier-Romilly, 1788—1815, Nos Anciens et leurs œuvres*, 16<sup>me</sup> année (1916), p. 105—168.

<sup>4)</sup> Th. Delachaux, *Un artiste paysan du Pays d'Enhaut, Jean-Jacob Hauswirth 1808—1871*, *Archives suisses des traditions populaires*, 20<sup>me</sup> année (1916), p. 524—532.

<sup>5)</sup> Julien Gruaz, *Trouvailles monétaires. Le trésor de Meillerie. La trouvaille de Niederbipp*, *Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 264—274. Du même, *Les trouvailles de Saint Sulpice et nos grandes collections locales*, *Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 234—244.

cimetière mérovingien, par hypothèse franc, en 1910 et 1911 le cimetière gaulois, en 1912 et 1914.

L'exemplaire frappé en or de la médaille de Davel de 1723, appartenant à la Bibliothèque de Berne, fut volé avec d'autres en 1746. M. Blatter rappelle les circonstances de cette déplorable soustraction.<sup>1)</sup>

La réunion de Genève à la France en 1798 n'a pas laissée de traces remarquable dans les médailliers. M. Eugène Demole décrit une médaille de plomb découverte par M. Baur-Borel et dont le sujet célèbre la fin de l'indépendance genevoise.<sup>2)</sup> D'après son style il l'attribue au graveur Perret-Gentil et la place entre 1804 et 1813.

M. Ernest Lugin publie deux médailles d'origine vaudoise. Le prix de docilité de l'institut Pestalozzi vient selon toutes les apparences d'Yverdon en 1808 ou 1809.<sup>3)</sup> Quant à la médaille du Conseil d'Etat vaudois de 1862, elle fut commandée à Hugues Bovy par des souscripteurs de la Côte.<sup>4)</sup>

### Biographie. Généalogie.

M. Hippolyte Aubert a tiré des archives de la famille Tronchin à Bessinge deux lettres de Marie Le Nepveu de Luré, veuve de François de la Noue, Bras de Fer à Théodore de Bèze, de 1596 et 1600.<sup>5)</sup> La notice qui accompagne ces deux textes rétablit l'orthographe du nom de la deuxième femme de Bras de Fer et donne de nombreux détails sur sa famille et ses origines. M. Aubert n'a cependant pas retrouvé de documents relatifs au premier séjour de Marie de Luré à Genève à la fin de 1572.

On trouvera dans les notices biographiques de réfugiés français réunies par la baronne de Charnisay des notes et quelques documents sur Paul de Froment, natif d'Uzès, mort en 1737 gouverneur de la principauté de Neuchâtel, et sur sa famille.<sup>6)</sup>

C'est sur les branches anglaises de sa famille que M. Henry d'Auriol a dirigé ses recherches généalogiques; cette branche émigrée de Castres en 1681 s'éteignit à Londres en 1880, tandis que celle de Genève, bourgeoise en 1771 est encore florissante.<sup>7)</sup>

L'ouvrage de M. Théodore Rivier est une monographie très complète.<sup>8)</sup> Originaires de Saint Paul-Trois Châteaux dans le Dauphiné, les Rivier sont des réfugiés de la révocation de l'Edit de Nantes, devenus bourgeois de Genève en 1743 et bourgeois de Lausanne en 1805. Leurs alliances, leurs relations étendues et leurs affaires en Suisse et en France, la place éminente tenue par plusieurs d'entre eux dans l'Eglise et dans la science, toutes les péripéties de leur histoire revivent dans le récit de leur

<sup>1)</sup> F. Blatter, *Ein Nachtrag zur Geschichte der sogenannten «Davel-Medaille» von 1723*, *Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 260—263.

<sup>2)</sup> Eugène Demole, *Médaille rappelant l'annexion de Genève à la France, 1798—1813*, *Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 245—249.

<sup>3)</sup> Ernest Lugin, *Prix de docilité de l'Institut Pestalozzi à Yverdon*, *Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 250—259.

<sup>4)</sup> Ernest Lugin, *La médaille du Conseil d'Etat vaudois de 1862*, *Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 250—259.

<sup>5)</sup> H. Aubert, *Marie de Luré, Dame de la Noue*, *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 65<sup>me</sup> année (1916), p. 99—113.

<sup>6)</sup> *Les chiffres de l'abbé Rouquette, Etude sur les fugitifs du Languedoc (Uzès)*, *Bulletin de la Société du Protestantisme français*, 65<sup>me</sup> année (1916), p. 125—149.

<sup>7)</sup> Henry d'Auriol, *Notes sur la famille Auriol*, tirage à part des *Proceedings of the Huguenot Society of London*, vol XI, n° 2.

<sup>8)</sup> Théodore Rivier-Rose, *La famille Rivier, (1595 à nos jours)*, Lausanne, 1916, 484 p. in-8.

descendant. Ce livre de famille devient ainsi par ses lettres, ses pièces originales et ses portraits, en même temps qu'un recueil de biographies, une contribution appréciable à l'histoire de la Suisse romande au 18<sup>me</sup> et au 19<sup>me</sup> siècle.

La famille Tardy, bourgeoise d'Estavayer dès la fin du 16<sup>me</sup> siècle a été improprement rattachée à celle des comtes de Tardy de Montravel, d'Auvergne. C'est ce qu'établit M. Hubert de Vevey en tête de sa notice généalogique qui se termine en 1815 avec Emmanuel-Venant Tardy, major de la ville d'Estavayer en 1793 et capitaine à la demi-brigade helvétique au service de la France en 1808.<sup>1)</sup> Emmanuel Tardy joua un certain rôle dans la bataille de Payerne, le 3 octobre 1802, entre l'armée helvétique et l'armée confédérée, affaire sur laquelle M. de Vevey donne quelques lettres inédites.

M. Eugène Ritter a étudié d'après les minutes de notaires et l'état civil de Genève l'ascendance d'Alexandre Vinet et plus particulièrement celle de sa mère Jeanne-Etienne Baud de Céligny.<sup>2)</sup>

### Héraldique.

Le sceau du prévôt du chapitre de Genève, Jacques de Faucigny, signalé en 1859 et 1869 par J. B. G. Galiffe, indique par sa juxtaposition des armes de l'Empire et de celles de l'Eglise, la même tendance qui, au 15<sup>me</sup> siècle, triomphe dans le sceau de la communauté genevoise. M. Eugène Demole étudie et publie le seul exemplaire connu de ce sceau ecclésiastique qu'il date de 1342.<sup>3)</sup>

La thèse de M. W. Deonna qui fait du soleil dans les armoiries de Genève une survivance du culte païen de la croix solaire n'a pas tardé à susciter des contradictions. Le mémoire de M. Eugène Demole reprend la question dans son ensemble.<sup>4)</sup> Surtout il donne une explication positive de l'origine du trigramme graphique, cimier des armes de la ville. La dévotion au nom de Jésus répandue à la fin du 14<sup>me</sup> siècle par Saint Bernardin de Sienne a laissé des traces certaines dans les textes et les monuments du 15<sup>me</sup> siècle, en Suisse et en Savoie. Le retable de Fries à Fribourg en est une preuve manifeste. C'est le nom de Jésus sous la forme du trigramme radié que les ordonnances du Conseil en 1541 et 1542 font placer au-dessus des portes et des armes de la ville.

L'hypothèse soutenue par M. Frédéric Dubois trouve sa confirmation dans la logique et dans les documents.<sup>5)</sup> Elle soutient que les armoiries anciennes de l'évêché de Sion seraient le «parti d'argent et de gueules» que la république émancipée du 17<sup>me</sup> siècle chargea des sept étoiles symboliques.

L'église d'Orvin possède trois verrières aux armes de la famille Thellung de Courtelary. M. Michaud décrit et identifie leurs blasons et transcrit leurs légendes qui portent les dates de 1638, 1669 et 1722.<sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> Hubert de Vevey, *La famille Tardy, Annales fribourgeoises*, 4<sup>me</sup> année (1916) p. 164—178.

<sup>2)</sup> Eugène Ritter, *Notices généalogiques V, Revue historique vaudoise*, 24<sup>me</sup> année (1916), p. 310—315.

<sup>3)</sup> Eugène Demole, *Le sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du chapitre de Genève, Revue suisse de numismatique*, t. 20 (1916), p. 274—278.

<sup>4)</sup> Eugène Demole, *Le culte préhistorique du soleil et le cimier des armes de Genève, Revue suisse de numismatique*, t. 20, p. 309—360.

<sup>5)</sup> Fréd. Th. Dubois, *Les anciennes armes de l'évêché de Sion, Archives héraldiques suisses*, 30<sup>me</sup> année (1916), p. 83—85.

<sup>6)</sup> Albert Michaud, *Les vitraux de l'église d'Orvin, Archives héraldiques suisses*, 30<sup>me</sup> année (1916), p. 80—83.



Des sept drapeaux anciens de la ville de Delémont, aucun n'a survécu au régime du Mont-Terrible. Les documents écrits permettent cependant à M. l'abbé Daucourt de les décrire et de les dater.<sup>1)</sup>

Les études de M. Staehelin sur les lettres d'armoiries et de noblesse bâloises ont encouragé les héraldistes à grouper par cantons les documents de ce genre. M. le professeur Hauptmann donne pour Fribourg une première ébauche de ce travail en faisant la revue des familles annoblies ou dotées de blasons de 1434 à 1791.<sup>2)</sup> La famille Vasserot originaire de Queyras en Dauphiné, réfugiée en Hollande puis à Genève, fut annoblie en 1713, non pas par le Grand Electeur de Brandebourg, mais par Frédéric-Guillaume 1<sup>er</sup> roi de Prusse. Les armoiries concédées sont étudiées par M. Henry Deonna d'après le diplôme prussien, les sceaux des juridictions de Vincy au Pays de Vaud et de Dardagny près Genève, et les *ex libris* de la famille.<sup>3)</sup> Parmi ces derniers *l'ex libris*, au dessin héraldique erroné de la collection Raisin que M. Deonna considère encore comme unique, se retrouve à quatre exemplaires aux Archives de Genève.

Paul E. Martin.

---

<sup>1)</sup> A. Daucourt, *Anciens drapeaux de Delémont*, *Archives héraldiques suisses*, 30<sup>me</sup> année (1916), p. 93—95.

<sup>2)</sup> Felix Hauptmann, *Anciens diplômes d'armoiries et de noblesse conférés à des Fribourgoises*, *Annales fribourgoises*, 4<sup>me</sup> année (1916), p. 282—286.

<sup>3)</sup> Henry Deonna, *Armoiries et ex libris Vasserot*, *Archives héraldiques suisses*, 30<sup>me</sup> année (1916), p. 70—74.